

Une recette sûre pour la santé,
la force et le bonheur.
Pour la dyspepsie ou l'indigestion
chronique.
L'Eau de St-Léon,
pendant ou après les repas. Comme
purifiant pour les désordres en gé-
néral, la constipation, le mal de tête,
etc., prenez-en un ou plusieurs fois à
chaque jour, jusqu'à ce que vous
ayez le résultat désiré.

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL POPULAIRE

I. J. DEMERS & FRÈRE, Propriétaires-Éditeurs, No. 30 rue de la Fabrique, Haute-Ville

L'Angleterre et le Portugal

Un mail adresse un ultimatum à son
frère, le Portugal oblige de céder à la
France. Démonstration hostile aux An-
glais à Lisbonne.

Lisbonne, 13.—M. Gijon Petre, à
l'ambassade anglaise, a remis à
M. Gomes, ministre des affaires étran-
gères, un ultimatum de l'Angleterre de-
mandant le rappel de toutes les forces
fonctionnaires et militaires que le Por-
tugal a envoyés sur la rive sud du
Zambesi et de Mashonaland.
Si le Portugal ne donne pas une réponse
dans les 24 heures, l'ambassade anglaise
s'empare de la rive sud du Zambesi et
attendra une réponse à Vigo. Le roi a
immédiatement convoqué un conseil de
son cabinet pour prendre en considéra-
tion l'ultimatum. Le conseil a siégé jusqu'à
une heure hier matin.

Le gouvernement portugais a répondu
au ministre anglais Petre, que le Por-
tugal, cédant à la pression d'une puissance
étrangère de premier ordre, et se sentant
trop faible pour soutenir la position,
ordonnerait le rappel des Portugais de
Shire et Mashonaland, tout en se réser-
vant tous les droits que la couronne por-
tugaise a dans ces territoires. On affirme
que cette décision a surtout été prise à la
suite de la nouvelle que l'Angleterre avait
l'intention de faire des démonstrations
militaires à Quillimane, baie de Delagoa et
de Vincent.

Une population composée d'étudiants et
d'ouvriers a crié : « À bas le ministre »
à l'égard de l'ambassade anglaise hier. Elle
a mis les pierres, l'écrou sur la bâtisse et
a brisé les vitres. Les policiers ont été
obligés de contrôler cette émeute. La
population a ensuite alléé casser les vitres
des résidences des divers membres du
ministère ; puis après tout ce vandalisme,
elle s'est dispersée.

On dit que le sénateur Gomes, le ministre
des affaires étrangères, va abandonner
son portefeuille. Les négociations avec
l'Angleterre relativement aux affaires en
Afrique suivent leurs cours réguliers
jusqu'à cinq janvier. Alors que M.
Petre présente des demandes inattendues
du côté de l'Angleterre, le Portugal y
répondra le huit janvier, comme nous
l'avons annoncé, et les négociations sem-
bleront alors être en progrès quand
arrivera l'ultimatum anglais.

Accident sur le Grand-Tronc

Châssis renversés par le vent. Plusieurs
blessés dont trois gravement.

MONTREAL, 13.—On a reçu la nouvelle
aux bureaux du Grand-Tronc que le train
local d'Actonville pour Montréal, avait
été jeté hors de la voie, par le vent, près
de St-Hilaire et descendant du second
coteau. Un équipage de sauvetage fut de suite
organisé à la pointe St-Charles et envoyé
sous les ordres de M. Stephen, le gérant.
Le docteur Roger, surintendant médical,
accompagnait l'équipage.

Il paraît que l'accident aurait eu
lieu au moment où le train d'Actonville
passait dans une courbe, à une couple de
milles de l'autre côté de la gare de St-Hi-
laire. Cette partie de la voie est bien con-
nue pour la force avec laquelle le vent
souffle directement en travers de la voie.
La voie en cet endroit, comme c'est
l'habitude du reste dans toutes les fortes
courbes est inclinée vers le centre du cer-
cle dont la courbe forme la circonférence.
Ce fut lorsque le train était sur cette in-
clinaison que le vent le saisit et le lança
hors de la voie. Le char de première
classe et l'engin tracteur furent lancés
hors de la voie. Plusieurs passagers re-
çurent de légères blessures et trois furent
blessés gravement.

On les transporta dans la maison d'un
cultivateur où se trouvait un médecin
qui leur prodigua les premiers secours.
Les hommes du train et le commis de
la malle furent aussi blessés.

Le vent renversa complètement sur le
côté des chars d'arrière. Quelques-uns des
chars renversés prirent feu. Cependant
le président de la compagnie affirma aux
dernières nouvelles avoir pris feu. Les
passagers du train qui aurait dû arriver à
12.15 p. m. ne sont entrés en gare Bon-
aventure qu'à 3.35 p. m.

EMPAQUETAGE DU SAUMON

OTATWA, 13.—L'empaquetage total du
saumon à la Colombie Anglaise, dans le
cours de la saison de 1889, d'après des
états fournis au département des pêches,
a été de 414,294 caisses, comme suit :

Rivière Fraser..... 303,875 boîtes
" Skeena..... 58,163
" Inlet..... 25,704
" Nas..... 19,410
Baie Alert..... 7,140

Ce saumon a été exporté aux endroits
suivants :

Londres, Angleterre..... 182,432 boîtes	Liverpool..... 156,015
Canada-Est..... 42,251	Australie..... 24,031
Australie du Sud..... 400	Ventes locales..... 9,145

On peut se faire une idée de la quantité
vraiment prodigieuse du saumon empa-
queté en 1889, en songeant que la plus
forte saison, celle de 1882, n'avait été que
de 255,001 boîtes. En 1888, l'empaque-
tage avait donné 184,000 boîtes.

M. Alexander R. Ewan, un écossais de
New-Westminster, est le premier qui se
soit occupé de l'industrie de mettre le
saumon en conserve, et en 1889, à son
établissement de la rivière Fraser, on
a mis 33,582 boîtes en conserve. C'est le
plus fort montant préparé par aucun éta-
blissement canadien.

L'Empire porte les bénéfices de M.
Ewan à \$160,000 pour la saison de 1889.

Nouvelles de Montréal

Nouvel évêque. — Décès. — Arrestation du
bâtard de ce village. — La tempête. — Rap-
port du voyage des conseillers dans
l'Ouest. — Les voleurs de banques, etc.

MONTREAL, 13.—On annonce ici que
l'évêque Wadhams, d'Ogdensburg, a fait
demander d'un assistant à Rome. Il lui
est impossible, vu ses infirmités et son
grand âge, de remplir seul tous les de-
voirs de sa charge. Son successeur sera
le vicaire général actuel de Plattsburgh,
le révérend Walsh.

Il y a eu en cette ville la semaine der-
nière 122 décès, ce qui est un nombre
plus qu'ordinaire. De ce nombre 20 dé-
cès ont été causés par la pneumonie.

On a reçu la nouvelle en cette ville ce
soir que M. Carwell, le bijoutier en fuite
de la rue Bleury, avait été arrêté à son
arrivée à Liverpool. Il se sauva d'abord
aux Etats-Unis et prit à New-York pas-
sage à bord d'un steamer qui le mena à
Liverpool.

La tempête de vent cette après-midi a
causé certains dommages dans la ville.
Des enseignes ont été emportées, des
toitures de téléphone et de télégraphe
ont été démolies. Les fils de téléphone
ont été dirigés.

Le rapport des délégués de l'Ouest a été
présenté au conseil cette après-midi. Il
parle d'abord du voyage de St-Louis à
St-Paul. Le grand pouvoir d'eau et des
canaux qu'on y a visités et du voyage
jusqu'à St-Paul.

Quelques-uns de la route la plus
courte et ce qui est prouvé par l'état
suivant : De New-York à Liverpool, 3,130
milles ; de Boston à Liverpool, 2,927 ; de
Montréal à Liverpool, 2,831 ; Minneap-
olis à New-York, 1,333 ; Minneapolis à
New-York à Liverpool, 1,430 ; Minneapolis à
Liverpool à Boston, 1,427 ; Minneapolis à
Liverpool à Montréal, 1,120 ; Minneapolis à
Liverpool à Montréal, 3,951.

Cela donne une différence, contre New-
York de 312 milles et contre Boston de
406 milles.

Le même rapport parle aussi du voyage
à Winnipeg et Port Arthur et des faci-
lités dans le port de cette ville.

Puis vient ensuite l'échelle suivante
des prix du fret pour le blé :

De Stanley Lake, Duluth, 578 milles,
336 le minot ; de Gladstone, Dakota, à
Duluth, 574 milles, 336 par minot ; de
Cartwright, Manitoba, à Port Arthur,
575 milles, par le C. P. R., 24 centus le
minot.

Un cultivateur de Brandon peut en
conséquence exporter 100 minots de blé à
Montréal pour 47c par le C. P. R., pen-
dant que les fermiers dans le Dakota au-
raient à payer 68 centus pour Montréal ou
New-York par la voie transatlantique.

Le même rapport recommande la con-
struction immédiate d'entrepôts sur les
côtés disponibles toute l'année. Il recom-
mande encore des améliorations dans le
havre, le pavage des rues et l'abolition
de la traversée élevée.

James Barlow, alias le duc Alonzo,
alias Henry Morton et Henry Black alias
Walker Sheridan, les fameux voleurs de
banques ont comparu devant la cour de
police aujourd'hui. Sheridan a été photo-
graphié, mais Barlow a refusé de poser.
La cause de Sheridan est commencée au-
jourd'hui et celle de Barlow aura lieu
dans quelques jours. Des détectifs et
des employés de banques ont été enten-
dus comme témoins pour prouver l'iden-
tité de Sheridan comme étant l'homme
qui a volé une certaine somme à la Ban-
que du Peuple.

Le juge a promis de rendre jugement
dans quelques jours. Sheridan a fait un
appel patétique, demandant la clémence
de la cour. Il a dit qu'il n'a donné son
vrai nom ni n'avait pas reçu la promesse
des détectifs qu'il ne serait pas poursuivi.
Les détectifs ont nié avoir fait cette pro-
messe à Sheridan.

Désastreux ouragan à Ontario

Dommages considérables. — Eglises et fa-
briques en partie détruites. — Pertes de
vie.

Niagara Falls, Ont., 13.—Un cyclone
en règle s'est abattu sur cette ville à 8.30
heures ce matin. Il commença par une
tempête assez légère de vent de sud-
ouest, augmentant en violence continuell-
lement.

Vers 10 a. m. le vent allait avec une
vitesse de 90 milles à l'heure. L'engin
balayait tout sur son passage, abattant
maisons, granges, arbres, poteaux de té-
légraphe, télégraphes de chemins de fer
et clôtures.

On les dommages ont été les plus con-
sidérables à la Canadian Cotton Co. Le
vent frappa la partie nord-ouest de la
fabrique de 50 par 92 pieds de cette com-
pagnie et enleva le toit, renversant une
partie du mur. Il y avait dans l'étage
supérieur 15 filles occupées à remplir des
cannelures. Toutes se sauvèrent à l'excep-
tion d'Alice Dickson, âgée de 15 ans, qui
fut enlevée sous un amas de briques de
toutes sortes. M. Martin, le gérant de la
compagnie, sachant que cette malheureuse
jeune fille était enlevée sous les débris,
se porta à son secours et la retira de
cette position. Les médecins ont constaté
qu'elle avait une jambe cassée et que
qu'elle portait d'autres blessures graves.

Prescott, Ont., 13.—Le clocher de
l'église presbytérienne a été abattu par le
force du vent aujourd'hui. Grand nom-
bre de poteaux de télégraphe ont été
abattus. D'autres dommages ont aussi été
causés.

St-Louis, 13.—Un terrible cyclone et
que rien dans la température antérieure
ne pouvait faire pressager s'est abattu sur
la partie sud de cette ville, semant sur
une étendue de plus d'un mille de lar-
geur, la mort et la destruction. A 9.30
hier soir on rapportait que 3 personnes
avaient été tuées et 5 blessées.

Louis, est que la tempête a été la plus
furieuse. On ne rapporte pas de pertes de
vie ; mais grand nombre de maisons sont
en ruine. Les églises baptiste et métho-
diste ont eu leurs toits enlevés.

Bonne fortune

Le Dr J. A. Morin, qui a établi au
printemps le Dispensaire de St-Roch,
pour remédier aux clients de leur sa-
lute, annonce au public qu'il visitera
régulièrement les malades à domicile à
toute heure jusqu'au premier de janvier
prochain. Résidence privée au-dessus de
la pharmacie.
Consultations gratuites.

LA GRIPPE

BERLIN, 13.—Le nombre total des cas
de grippe est de 400,000 en cette ville.
Il y a eu 650 décès causés par cette épi-
démie.

New-York, 13.—Le nombre des décès
durant les 24 heures expédiés à midi hier
était de 198. 50 décès sont dus à la pneu-
monie, 19 aux bronchites, 33 à la con-
sommation et 15 à la grippe avec complica-
tions.

WINNIPEG, 13.—Les médecins rappor-
tent que le nombre des malades souffrant
de la grippe augmente. Le lieutenant-
gouverneur, M. Schultz, et le surintendant
Whyte, du C. P. R., sont au nombre des
malades. Tous deux cependant sont en
état de convalescence. Le docteur Fer-
guson, l'un des principaux médecins de
cette ville, est mort avant-hier la nuit
d'une inflammation de poulmon.

ANGLETERRA
Maladie du marquis de Hartington.—
Compagnies canadiennes. — Farnell et
le "Times".

LONDRES, 13.—Le marquis de Harting-
ton est dangereusement malade à Merton
Hall, Norfolk, résidence du baron
Herschel. Il est l'hôte de ce dernier de-
puis une semaine et est très froid dans
une partie de sa cheville. Ce rhume fut
d'abord considéré comme une grippe, mais
il est devenu une fièvre et les médecins
de Norfolk ont jugé le cas si grave
qu'ils ont fait jurer des médecins de
Londres.

Il est rumouré dans certains cercles
de cette ville qu'on va chercher à créer un
nouveau boom sur les phosphates du Ca-
nada. On sait combien le premier fut
d'effrayant. On croit que sous peu on va
chercher à fonder deux ou trois nouvelles
compagnies. Si les promoteurs veulent
être heureux il leur faudra faire preuve
de beaucoup plus de prudence qu'en
a montré jusqu'à présent.

Une nouvelle compagnie a été fondée
sous le nom de Manitoba North West
Land Corporation, dont le but est d'ac-
quiescer des terres en vertu d'une entente
avec le chemin de fer Manitoba Nord-
Ouest.

Dans la poursuite pour libelle de M.
Parnell contre le "Times", la cour a ré-
sisté à la demande du "Times" de ne pas répondre
à un interrogatoire relatif à la circulation
de ce journal, au moment de la publica-
tion des articles sur le "Parnellisme et
le crime". La cour a cependant accordé
la demande faite par le "Times" de ne pas
révéler les noms des personnes qui ont
fourni les renseignements pour la publi-
cation de ces fameux articles.

LE BUDGET DE LA RUSSIE

ST-PETERSBOURG, 13.—L'état du bud-
get dit que le budget de 1890 ne pouvait
être que le budget de 1889 ne pouvait
être qu'une augmentation de la taxe et n'im-
posait aucune nouvelle charge au peuple.
En agissant ainsi le czar donne une nouvelle
preuve de sa décision inaltérable de con-
server les efforts pour le maintien de la
paix et de l'ordre pour qu'ils soient
honorablement à la Russie.

LONDRES, 13.—Le Journal des Débats
de Paris, parlant du budget russe, dit
qu'il fournit la preuve d'une politique de
paix de la part de la Russie. Les journaux
commencent à Pétersbourg font de som-
breuses commentaires. Le Journal de St-Peters-
bourg dit :

"L'emprunt bulgare est au préjudice
des droits de la Russie. Le traité de
Berlin assurait à la Russie le rembourse-
ment des dépenses de l'occupation de la
Bulgarie au moyen des revenus des che-
mins de fer bulgares. Le paiement de
ces revenus est arrêté depuis 1866."

La mort d'un apostat

MUNICH, 13.—Le docteur Dollinger,
le chef du vieux parti catholique et le
grand ennemi du dogme de l'infailibilité
du Pape, a refusé de recevoir d'un prê-
tre catholique, les derniers sacrements de
l'Eglise avant de mourir. Ses funérailles
auront lieu d'après l'ancien rite catho-
lique.

Le roi d'Espagne

MADRID, 13.—A 2 heures hier matin,
l'état du roi était encourageant. Il avait
demandé un peu de nourriture durant la
nuit. Le pouls était toujours fort, et
à midi l'état allait toujours en s'amé-
liorant et la reine régente a pu prendre
un peu de repos. Une messe spéciale a
été célébrée hier matin pour la recou-
vrance de la santé du roi. On reçoit tous
les jours des centaines de télégrammes
s'entretenant de l'état du roi.

Le gouvernement a télégraphié à toutes
les autorités dans les provinces et les
colonies de faire bonne garde sur les
agissements des républicains, et de repri-
mer de suite tout soulèvement. Les opi-
nions sont bien diverses sur la force du
parti républicain. Dans le cas de néces-
sité, tous les conservateurs appuient le
gouvernement pour maintenir l'ordre.

PARIS, 13.—L'Éclair dit qu'un té-
légramme reçu ici de Madrid déclare que
le roi d'Espagne souffre d'un méninge
tuberculeux.

Actions de Banques, etc.

Montréal, 13 janvier 1890.

BANQUES	Valeur	Offerts	Prix offerts
Banque de Montréal.....	230	5	231 230
Banque d'Ontario.....	100	3	102 100
Banque du Peuple.....	100	3	104 100
Banque de Toronto.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100

STOCK	Valeur	Offerts	Prix offerts
Banque de Montréal.....	230	5	231 230
Banque d'Ontario.....	100	3	102 100
Banque du Peuple.....	100	3	104 100
Banque de Toronto.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100

STOCK	Valeur	Offerts	Prix offerts
Banque de Montréal.....	230	5	231 230
Banque d'Ontario.....	100	3	102 100
Banque du Peuple.....	100	3	104 100
Banque de Toronto.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100

STOCK	Valeur	Offerts	Prix offerts
Banque de Montréal.....	230	5	231 230
Banque d'Ontario.....	100	3	102 100
Banque du Peuple.....	100	3	104 100
Banque de Toronto.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100

STOCK	Valeur	Offerts	Prix offerts
Banque de Montréal.....	230	5	231 230
Banque d'Ontario.....	100	3	102 100
Banque du Peuple.....	100	3	104 100
Banque de Toronto.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100

STOCK	Valeur	Offerts	Prix offerts
Banque de Montréal.....	230	5	231 230
Banque d'Ontario.....	100	3	102 100
Banque du Peuple.....	100	3	104 100
Banque de Toronto.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100

STOCK	Valeur	Offerts	Prix offerts
Banque de Montréal.....	230	5	231 230
Banque d'Ontario.....	100	3	102 100
Banque du Peuple.....	100	3	104 100
Banque de Toronto.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100

STOCK	Valeur	Offerts	Prix offerts
Banque de Montréal.....	230	5	231 230
Banque d'Ontario.....	100	3	102 100
Banque du Peuple.....	100	3	104 100
Banque de Toronto.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100

STOCK	Valeur	Offerts	Prix offerts
Banque de Montréal.....	230	5	231 230
Banque d'Ontario.....	100	3	102 100
Banque du Peuple.....	100	3	104 100
Banque de Toronto.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100

STOCK	Valeur	Offerts	Prix offerts
Banque de Montréal.....	230	5	231 230
Banque d'Ontario.....	100	3	102 100
Banque du Peuple.....	100	3	104 100
Banque de Toronto.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100
Banque de Commerce.....	100	4	105 100

STOCK	Valeur	Offerts	Prix offerts
Banque de Montréal.....	230	5	231 230
Banque d'Ontario.....	100</td> <td></td> <td></td>		

LE BYRNH

EST LE SEUL PRESERVATIF
CONTRE L'INFLUENZA ET
LA GRIPPE!!

En vente en Gros chez

Théo. Hamel,
44 Côte Lamontagne.

En Détail chez les Épiceries et les Pharmaciens

N. B. — J'ai retenu les services de M. L. N. Miller, autrefois de la maison N. Bernard, comme placier pour Québec et Lévis. Les commandes qu'on voudra bien lui confier recevront toute l'attention nécessaire.

MARDI, 14 JANVIER 1890

La représentation des villes

Le *Mail* de Toronto juge que le gouvernement ne fait que rendre justice à l'importance de la ville de Montréal en doublant sa représentation et en augmentant celle de Québec.

C'est un fait étrange, observe le grand journal anglais, que les populations des villes n'aient jamais eu un nombre de représentants proportionnel à celui que l'on alloue aux autres circonscriptions électorales.

Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, un citoyen de Toronto, dit le *Mail*, n'a pas le tiers de l'influence au parlement ou dans la législature que celui qui dispose d'un électeur relevant d'une circonscription rurale.

Le *Courier du Canada* d'hier, mentionne qu'il est fortement question, dans les hautes sphères ministérielles, d'établir le scrutin de liste pour les grandes villes, Québec et Montréal.

Par exemple Québec, ville et comté réunis, aurait quatre ou cinq députés qui seraient élus par toute la division.

Cette réforme est-elle fondée? Nous l'ignorons.

L'AVENIR DE NOTRE PAYS

Pour l'heure, c'est un journal public au loin, *Le Moniteur de Rome*, qui dirige l'occupation du Canada et de ses destinées futures.

Le *Moniteur* a en vent de la discussion qui s'est faite dans les journaux au sujet de l'annexion et de l'indépendance du pays et s'y est intéressé.

Le développement de notre pays, ses immenses ressources fournissent à ce confrère, matière à une intéressante étude sur le Canada.

Le confrère ne distingue pas encore où le cours nous portera dans l'avenir, mais il lui paraît évident que si l'émigration européenne se dirige sur le Canada, celui-ci sera, dans quelques années, à même de proclamer son indépendance absolue.

LA GRIPPE

Nous ne chercherons à effrayer personne, mais il est certain qu'il y a recrudescence de la maladie depuis trois à quatre jours.

Un seul médecin de Québec a déjà une cinquantaine de cas de grippe sous ses yeux.

Nous avons déjà dit comment elle débute: par des frissons, des douleurs rhumatismales musculaires et articulaires, par une éruption scarlatinoïde, des symptômes catarrhiques et une courbature extrême.

Cette épidémie est essentiellement bénigne, mais il est bon de prendre certaines précautions, celles qui sont indiquées par les médecins de nos familles. Il est recommandé, en effet, que les malades soient isolés et qu'ils ne reçoivent que des visites nécessaires.

LA MONARCHIE EN ESPAGNE

Nous empruntons au *Courier des États-Unis* l'article qui suit, qui a un intérêt considérable dans les circonstances difficiles que traverse cette nation et qui ont pour cause la maladie de son jeune monarque et surtout la cause politique qui a amené la démission de son gouvernement.

Les dépêches reçues d'Espagne font pressentir la fin prochaine du jeune roi Alphonse XIII, dont une rechute a aggravé la situation au point qu'aux dernières nouvelles il restait peu d'espoir de le sauver. La mort du roi serait en tout temps un événement de la plus haute gravité pour l'Espagne. Dans le moment actuel, alors que le gouvernement est en pleine décomposition, que la confusion des partis paralyse tous les efforts pour constituer un nouveau ministère en remplacement du cabinet Sagasta; dans le moment actuel, disons-nous, l'événement prévu entraînerait presque fatalement les plus dangereuses complications.

L'Espagne est probablement le pays de l'Europe où la situation politique est la plus complexe et repose sur les éléments les plus précaires. L'enfant qui coupe actuellement le trône est le fils posthume d'Alphonse XII, mort en novembre 1885; il est né le 17 mai 1889, et n'est, par conséquent, âgé que de trois ans, sept mois et quelques jours. Il a été proclamé roi le jour même de sa naissance, comme héritier mâle du roi défunt, à la place de sa sœur aînée, Maria de la Merced, princesse des Asturies, qui est aujourd'hui âgée de 9 ans. A la mort d'Alphonse XII, la reine Christine avait été nommée régente du royaume, elle a conservé ces fonctions sous le règne de son fils. Dans des circonstances ordinaires, la couronne, Alphonse XIII mourant, reviendrait à la princesse des Asturies, sans interruption de la régence de Christine. Mais il est peu probable que cet ordre naturel se suive dans un déchaînement de passions qui remettrait en question toute la politique de l'Espagne, et la replongerait peut-être dans la guerre civile qui a dévoré de malheureux pays pendant de longues années.

Comme nous l'avons dit tout à l'heure, la crise ministérielle actuelle aggrave singulièrement la situation. Elle a été amenée par la persistance de l'opposition, composée des conservateurs et des libéraux dissidents, à repousser les projets de réforme, et principalement de réforme électorale, proposée par le ministère Sagasta. Les hésitations de la reine régente, placée dans une position délicate, ont ébranlé sa popularité, d'autant plus qu'elle n'a pas échappé au soupçon d'être influencée par la pression exercée sur elle, du dehors et du dedans, pour ébranler sa confiance dans la politique libérale. Le mécontentement de tous les partis s'en est accru, et il ne s'est trouvé nul part un terrain de conciliation sur lequel pût s'établir un nouveau ministère.

Au milieu de ces agitations, le parti républicain a fait des progrès, accélérés encore par la révolution du Brésil, qui a eu dans les provinces principalement un grand retentissement dont ont profité les républicains pour propager leurs idées et s'organiser. Depuis quelque temps, leurs journaux ont pris une attitude plus agressive et même tendue qu'à Madrid même ils laissent marcher les événements et les observent sans chercher, ostensiblement du moins, à accélérer le développement. Ils sont aujourd'hui sur la brèche, épiant l'opportunité, et il serait très possible qu'ils saisissent l'occasion de la mort du roi et de la confusion qui s'en suivrait vraisemblablement, pour tenter un effort décisif dont personne ne saurait prévoir les conséquences.

Mais la ne se borne pas le péril de la monarchie espagnole, qui est menacée par des éléments puissants dans son principe même. On sait que la ligne de succession actuellement établie dérive de l'abolition de la loi salique par Ferdinand VII, qui a transmis la couronne à sa fille unique, Isabelle II, à l'exclusion des collatéraux mâles de la dynastie. Son frère, don Carlos, réclame ses prétendus droits, et allègue une guerre effroyable qui a couvert l'Espagne de sang et de ruines. Il abandonne l'indépendance, mais son petit-fils, le nouveau don Carlos, proteste contre l'avènement d'Alphonse XII en 1874, et se réclame des titres invoqués par son aïeul, en se réservant de les faire revivre au jour venu. Espulsé de France pour l'agitation qu'il entretenait en 1882, il a depuis vécu en prétendant, travaillant un peu de partout à réorganiser son parti, qui compte toujours de nombreux représentants en Espagne. Condamné à l'exil et à l'infamie, sa tactique dans les dernières années paraît avoir été de pousser secrètement le parti républicain à un soulèvement qui, en mettant le gouvernement aux prises avec cet élément, lui préparerait la voie et lui permettrait de rentrer en lice. L'action, après la mort d'Alphonse XIII, lui offrirait des chances plus favorables qu'aujourd'hui, et il ne manquerait sans doute pas d'être profit.

Un grand nombre de royalistes se sont serrés autour du trône d'Alphonse XIII, pensant sauver le principe monarchique original, représenté par un roi. Mais le retour de la couronne à une princesse autrichienne cette espèce de compromis et ramènerait la question dynastique au point de départ des prétentions de don Carlos. Il y a là tout un enchevêtrement de conséquences qui concourent à envelopper le prochain avenir de l'Espagne d'une impénétrable obscurité. Nous souhaitons ardemment que ces nuages se dissipent promptement. Tous nos vœux sont pour la tranquillité et la prospérité de cette nation, dont nous sommes rapprochés par la sympathie plus encore que par des frontières communes.

Demain, la votation dans le comté de Berthier.

On annonce d'Halifax la mort de M. J. F. Blanchard, le plus grand marchand de marchandises sèches de cette ville. Il passait pour l'un des hommes les plus progressifs et les plus estimés de la Nouvelle-Ecosse.

La Sibérie est peut-être, de toutes les contrées du monde, le pays le plus protestant.

En effet, sur une population de 6,000,000 d'âmes, l'on compte à peine 2,000 catholiques romains. L'Eglise luthérienne est la confession professée.

Le *Bulletin de l'Imprimerie* annonce qu'un Américain a inventé, sur le modèle de la machine à écrire, une machine à sténographier qui en est le complément.

Le sténographe ne sera donc plus assailli et en pour couvrir son papier de véritables hiéroglyphes, déchiffrables par lui seul, quand il n'y a pas trop de griboillages. Avec la machine à sténographier, tous les signes sont nets et distincts et le premier venu, après une heure ou deux d'apprentissage, en peut faire couramment la traduction.

Les sténographes américains arrivent à une production de 700 lettres à la minute, ce qui permet de suivre la parole de l'orateur le plus rapide.

LES VAISSEAUX AERIENS

Le monde scientifique cherche en ce moment la solution de ce problème, et il est plus que probable qu'elle sera trouvée avant la fin du siècle.

Comment? Nous ne pouvons que répéter d'une manière évasive à la question. Toujours est-il que l'on peut prédire deux choses.

Premièrement, le vaisseau sera de grande dimension, plus lourd que l'air et néanmoins assez léger comparativement à sa construction.

Un inventeur de l'ouest a voulu reproduire ce problème, en construisant l'air de vaisseau cylindrique, ayant 600 pieds de longueur sur 110 pieds de largeur.

Cela est tout bonnement absurde. Le poids de l'air dans un pareil cylindre équivaudrait à un poids de 150 tonnes.

Mais le cylindre lui-même pèserait au moins 2,200 tonnes.

Différence par conséquent énorme. Ajoutez à cela, que la pression atmosphérique sur le vaisseau, serait celle de millions de livres.

C'est l'idée d'un "cerank".

Le plan suggéré par E. G. Stedman a tout au moins les avantages communs. Celui-ci propose de remplir "l'estomac" du vaisseau avec l'hydrogène.

La pression atmosphérique serait alors contrebalancée et la densité de l'hydro-

gène est quatre fois moindre que celle de l'air.

Quoiqu'il en soit, le vrai chemin à parcourir est tout autre.

Le vaisseau aérien de l'avenir sera d'une construction solide et porteur de machines d'une puissance extraordinaire et relativement d'un poids insignifiant.

Voilà le problème qui trouble maintenant l'esprit investigateur des savants des deux hémisphères.

CHRONIQUE OUVRIERE

La réglementation du travail. — La protection des petites propriétés.

Au moment où la classe des travailleurs s'attend à ce qu'une législation ouvrière soit soumise au parlement, il ne sera pas hors de propos de connaître ce qui se passe ailleurs sur la question du travail.

M. le comte de Mun, qui s'occupe beaucoup de questions ouvrières en France, vient de présenter devant la chambre des députés une série de projets de loi sur le travail.

Nous signalerons surtout deux de ses projets, parce qu'ils se rapportent à des questions qui intéressent les ouvriers canadiens. L'un de ses projets porte sur la réglementation du travail industriel, l'autre sur la protection des petites propriétés rurales.

Le projet sur la réglementation du travail demande l'interdiction du travail de nuit pour les femmes, du travail du dimanche, avec arrêt dans la journée du samedi pour les ouvriers des deux sexes, la fixation à 58 heures par semaine de la durée du travail également pour les ouvriers des deux sexes, l'établissement d'une statistique du travail et des salaires et la création d'un corps spécial d'inspecteurs recrutés dans des conditions particulières.

La proposition relative aux petites propriétés rurales a pour objet d'en empêcher la destruction, qui s'accroît par suite des charges hypothécaires, dans des proportions effrayantes et de sauvegarder le toit et le foyer du petit cultivateur.

Elle déclare intransmissibles les petites propriétés jusqu'à valeur de \$1,000, y compris la maison d'habitation, les bêtes de trait nécessaires, les instruments aratoires et les semences.

TERREBLE TRAGEDIE

Un homme tue sa femme avec une hache. — Ce n'est pas un conte. — Détails épouvantables.

Voici comment le *Moniteur* de Lewis rend compte du meurtre de la femme McWilliams par son mari, dont nous avons déjà parlé.

Samedi après-midi une tragédie épouvantable est venue jeter la consternation dans les deux îles de Lewis et d'Autbury. Un meurtre venait d'être commis sur la rue Water et au milieu d'une foule la terrible nouvelle était déjà sur les lèvres de tous les habitants qui, après la récente tragédie dans la rue Knox, espéraient au moins passer quelques mois de plus sans voir un de nos concitoyens accusé de meurtre et peut-être condamné à aller passer le reste de ses jours au pénitencier.

De plus, les circonstances qui ont accompagné le meurtre de samedi dernier et que chacun a connues presque aussitôt, n'ont pas peu contribué à amener cet état d'esprit que chacun pouvait lire sur la figure de son voisin.

Vers 11.30 heures, M. John McWilliams, le meurtrier, déposa chez sa mère son jeune enfant, un bébé de 2 ans, et sortit sans rien dire. Après dix minutes il revint et dit à sa mère qu'elle aurait à avoir soin de l'enfant à l'avenir, car il venait d'arranger sa femme avec une hache. On ne crut en d'abord à cette histoire et on des frères du meurtrier pensa prudent de le faire enfermer à la station de police. Pendant son absence, un autre frère du coupable s'aperçut du crime, en avertit la police, et les officiers Robert et Lebrun enfermèrent l'auteur présumé de la tragédie.

Un corps de jurés fut aussitôt formé et, sous la direction du coroner Lamb, on procéda à l'enquête sur le corps de la défunte.

Le cadavre de la femme McWilliams gisait sur le dos, dans la cuisine. Une affreuse blessure lui avait tranché toute une partie du crâne et traversé des caillots de sang et des mèches de cheveux on pouvait distinguer la cervelle de la malheureuse. Une hachette, l'instrument du crime, avait été laissée près de la victime; elle était mouillée de sang et encore couverte des cheveux de la morte. Il y avait dans la cuisine un petit pot, mais surtout près du poêle où la femme McWilliams est tombée.

Bien que le prisonnier ait avoué son crime, il est peu communicatif et ne veut pas donner aucun détail, ni sur le meurtre ni sur les causes qui ont amené la tragédie.

D'après la position du cadavre et de la blessure il est tout probable que la malheureuse a été frappée par derrière, au moment où elle s'y attendait. Le meurtre a été commis et le taillant de la hache a pénétré jusqu'au manche dans la cervelle. La victime n'a pu pousser un seul cri et la mort a été instantanée.

McWilliams n'a pas toujours eu sa raison. Il a été frappé par derrière, au moment où elle s'y attendait. Le meurtre a été commis et le taillant de la hache a pénétré jusqu'au manche dans la cervelle. La victime n'a pu pousser un seul cri et la mort a été instantanée.

McWilliams n'a pas toujours eu sa raison. Il a été frappé par derrière, au moment où elle s'y attendait. Le meurtre a été commis et le taillant de la hache a pénétré jusqu'au manche dans la cervelle. La victime n'a pu pousser un seul cri et la mort a été instantanée.

McWilliams n'a pas toujours eu sa raison. Il a été frappé par derrière, au moment où elle s'y attendait. Le meurtre a été commis et le taillant de la hache a pénétré jusqu'au manche dans la cervelle. La victime n'a pu pousser un seul cri et la mort a été instantanée.

McWilliams n'a pas toujours eu sa raison. Il a été frappé par derrière, au moment où elle s'y attendait. Le meurtre a été commis et le taillant de la hache a pénétré jusqu'au manche dans la cervelle. La victime n'a pu pousser un seul cri et la mort a été instantanée.

McWilliams n'a pas toujours eu sa raison. Il a été frappé par derrière, au moment où elle s'y attendait. Le meurtre a été commis et le taillant de la hache a pénétré jusqu'au manche dans la cervelle. La victime n'a pu pousser un seul cri et la mort a été instantanée.

McWilliams n'a pas toujours eu sa raison. Il a été frappé par derrière, au moment où elle s'y attendait. Le meurtre a été commis et le taillant de la hache a pénétré jusqu'au manche dans la cervelle. La victime n'a pu pousser un seul cri et la mort a été instantanée.

McWilliams n'a pas toujours eu sa raison. Il a été frappé par derrière, au moment où elle s'y attendait. Le meurtre a été commis et le taillant de la hache a pénétré jusqu'au manche dans la cervelle. La victime n'a pu pousser un seul cri et la mort a été instantanée.

McWilliams n'a pas toujours eu sa raison. Il a été frappé par derrière, au moment où elle s'y attendait. Le meurtre a été commis et le taillant de la hache a pénétré jusqu'au manche dans la cervelle. La victime n'a pu pousser un seul cri et la mort a été instantanée.

McWilliams n'a pas toujours eu sa raison. Il a été frappé par derrière, au moment où elle s'y attendait. Le meurtre a été commis et le taillant de la hache a pénétré jusqu'au manche dans la cervelle. La victime n'a pu pousser un seul cri et la mort a été instantanée.

L'EVENEMENT

La compagnie manufacturière de pianos d'orgues Dommon.

Le piano Dommon, l'un des plus riches et des plus considérables du globe, n'occupe pas moins de 400 employés, s'est imposé de grands sacrifices afin de pouvoir satisfaire les acheteurs en introduisant dans le mécanisme du piano des améliorations considérables.

Grâce à des sacrifices incessants, les directeurs de la compagnie sont parvenus à pouvoir offrir aux amateurs de musique un instrument capable de rivaliser avec avantage avec les premières marques.

Le piano Dommon atteint un degré de perfection rare sur tous les points, les sons sont d'une ampleur, d'une douceur exquise et d'une égalité parfaite. Son action est douce et facile, grâce à son mécanisme à répétition des plus parfaits.

Puis la compagnie offre au public des petits orgues patentes, d'une grande puissance avec tuyaux imitant les grands orgues d'églises.

Toutes personnes désireuses de faire l'acquisition d'un bon piano et d'un orgue pouvant les satisfaire, se rendront à notre invitation en faisant une visite dans notre magasin.

M. Gervais et Hudon, à l'occasion du Jour de l'An, offrent à titre de présents, de magnifiques morceaux de musique marqués de 40 à 75 cents pour 10 cents. Voilà une bonne occasion de se munir de musique. Au public d'en profiter.

La vente des pianos et des orgues sera faite à des conditions de bon marché extraordinaire sur tous les points, les paiements sont aussi des plus libéraux.

Gervais et Hudon.
219 rue St. Joseph, St. Roch.

50 p.c. de Réduction

— SUR LES —
PELLETERIES!

— A LA —
Maison Jacques Cartier

— 52 —
RUE DE LA COURONNE, ST-ROCH

Cadeaux des Fêtes

LE TEMPS ne saurait être mieux choisi si pour faire une visite à la MAISON JACQUES CARTIER, rue de la Couronne, où l'on pourra faire son choix à 50 pour cent de réduction dans un immense assortiment de pelleteries. On y trouvera aussi une grande variété de jouets pour cadeaux des fêtes, à très bas prix.

GEO. DARVEAU

Les Modes les plus Nouvelles

— DANS LES —
FOURRURES

DE LA HAUTE CLASSE

Manteaux d'Alaska

— AUSSI —
Un Bel Assortiment Extraordinaire

— DE —
BOAS ET MANCHONS

EN OURS

Collets et Mouton de Perse

Castor et Phoque

FABRIQUÉS SUIVANT

NOTRE MODE FASHIONABLE

Ordinaire et avec des Marchandises de première classe.

PRIX MODÉRÉS

Marchandises garanties telles que mentionnées

G. R. Renfrew & Cie

RUE BUADÉ, H.V.

Robes de Bals!

Robes de Dinners!

PORES EN MOUSSELINE des Indes, brochés, des jolies introduites dans le Commerce de Nouveautés.

VOLANTS EN LÈGE, brochés, couleurs de Perse, d'un très joli effet, drapés avec les robes longues et autres.

POINT DE SOIR, 60 pouces de largeur dans les coutures les plus nouvelles.

CHENILLES DE SOIE, couleurs de Perse, d'un très joli effet pour draper les robes.

NOUVEAUTÉS EN VELOURS DE SOIE, brochés, très riches pour robes de diners.

SOIE ROYALE, haute nouveauté pour Robes de Bals et Dinners.

VOLANTS en dentelle blanche, crème et soie.

Nouveautés en Éventails, Gants pour Robes, Soie et Fil, et argent pour Fleurs pour robes, Plumes, etc., etc.

GLOVER, FRY & CIE.

JERSEYS POUR DAMES. Les formes les plus nouvelles en Jersey, robes et de couleur, garnies en biais, dans les derniers goûts, avec vestons en soie moulée, dessin surélevé.

Glover, Fry & Cie.

St-Leon Water Co

SEULE MÉDAILLE D'OR DÉPOSÉE POUR L'EAU MINÉRALE À L'EXPOSITION PROVINCIALE DE 1887.

Nouveau certificat pour cette célèbre eau. Nos lecteurs sont invités à lire le suivant:

Grand Séminaire, Québec, 19 Nov. 1889.

N. E. Lafleur, Sec.

Cher Monsieur,

Teste avec plaisir que le certificat que l'École Minérale de St-Leon est un excellent remède contre le dyspepsie.

De mes malades pendant plusieurs années et j'en ai obtenu beaucoup de bien. Je recommande donc ce remède à tous.

M. E. LAFLEUR, Docteur en Théologie.

Officier de l'Ordre du Cardinal.

Québec, 21 novembre 1889.

21 novembre 1889.

CONVENABLE POUR

ETRENNES

JOB O JOB

25 Doz. Gants de Kid, Noirs et Couleur

VALANT \$1.25

Pour 75 cts

20 P. C. D'ESCOMPTE

Sera donné sur tous les Patrons de Robes, les Etoffes à la verge, les Châles noirs, blancs et couleurs, etc.

2875 Vgs. Indienne Anglaise

DE 13 cts, 15 cts, 17 cts.

Pour 10 cts

Un grand choix d'articles de Fantaisie en l'écluse. Bronze et Bois. Une quantité de Jouets Mécaniques

Vendus pour le Prix du Gros

NOUVELLEMENT REÇU

150 PRS. DE

RIDEAUX!

— CREME ET BLANC —

Depuis 59 c la Pr.

25 pes. de Point Blanc et de Fantaisie

Grande Variété de Gants, Cravates, Mouchoirs de soie, Foulards, etc.

Côté & Faguy

4 RUE ST-JEAN

AGENTS DEMANDES PARTOUT

Opéras!

Opéras!

5325 VERGES

Flanelles Opéras!

— DE —

TOUTES LES NUANCES

VALANT 50 CTS. OFFERTES

A 29c la verge

CHEZ

MYRAND & POULIOT

— 215 —

RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH

Telephone 401. 10 Décembre.

Un Rhume ne doit pas être négligé!!!

On ne devrait jamais négliger un rhume, car il peut facilement dégénérer en bronchite et de la bronchite à la Consommation, il n'y a pas loin. Si vous prenez vos précautions, dès que la toux commence à se faire sentir, vous n'aurez pas besoin de dépenser des centaines de dollars pour guérir.

Vous pouvez acheter une bouteille de **Sirof Pectoral** de J. E. P. Hicott, et remarquez bien qu'il y a un "S" sur le flanc de la bouteille. C'est le meilleur sirop que vous puissiez acheter et prendre sans aucun danger. Il guérit instantanément la toux, le rhume, les bronchites, la coqueluche, et toutes les affections pulmonaires. N'oubliez pas que vous pouvez aussi vous guérir de toutes les maladies indolentes en achetant les Remèdes Sauvages, composés d'herbes et de racines seulement.

J. E. P. HICOTT,
No. 25 rue St-Joseph, St-Roch.

Bazar Français!

— 262 —

RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH

Enseigne du Pavillon Français

N'oubliez pas que c'est le Magasin le mieux assorti et qui vend le meilleur marché de toute la ville, pour les cadeaux de Noël et du Jour de l'An, il suffit d'y jeter un coup d'œil pour se convaincre.

L. DYONNET.

206-208

